

La Saga de la Famille FARNIER

Document extrait de :

GÉNÉALOGIE FONDEURS de CLOCHES ROBÉCOURT, par R. DOUCHE.

Fascicule réalisé pour les 150 ans de la fonderie de Robécourt, le 26 juillet 1997

« ... On compte au moins une dizaine de fondeurs, depuis le milieu de XVIII^e siècle (et non le XVII^e comme certains l'ont écrit) jusqu'à la dernière guerre : c'est-à-dire 2 siècles sans discontinuer.

À une époque, la famille très mobile, habitait à la limite des 3 départements : Meuse, Meurthe et Moselle, Vosges : les recherches de ce fait n'en sont pas facilitées.

1^{ère} génération.

Étienne FARNIER, décédé le 27 octobre 1730 à RIGNY, âgé de 74 ans. Il avait épousé Agathe LARRIERE (on trouve aussi l'orthographe ALLERY) qui décède au même lieu le 19 avril 1752, âgée de 90 ans. On relève 10 enfants du couple : 2 enfants morts en bas âge, resteront 4 filles, 4 garçons.

2^{ème} génération.

Parmi les garçons : Jean, né vers 1686, lequel se marie à RIGNY le 8 janvier 1716, à Françoise FABIN, née le 14 avril 1690 et décédée le 12 janvier 1768, fille d'Antoine et Louise MADOT. (Cette dernière devenue veuve, se remarie à RIGNY en 1902 à un certain François FARNIER de DAMBLAIN... (un proche parent de son gendre ?).

La tradition familiale donne Jean mort en 1748¹ à TRAVENON, village voisin de SAUVIGNY (55). Nous n'avons pas trouvé l'acte dans les registres de la paroisse citée. Mais aux registres de SAUVIGNY, figure le décès d'un Jean, administrateur, le 14 janvier 1750. Est-ce la même personne ?

Parmi les filles, est née Sébastienne, qui épousa à RIGNY le 3 janvier 1719, Alexis ETIENNE (1697-1754). Leurs fils Alexis, né le 20 mars 1719, est probablement lui que l'on retrouve fondeur de cloches en SUISSE de 1754 à 1783 à SAILLON, au cœur des Alpes, dans la vallée du Rhône. Le nom ETIENNE s'est transformé en D'ETIENNE à DETIENNE, où on le retrouve aujourd'hui dans la région ainsi qu'aux ETATS UNIS².

3^{ème} génération.

De Jean FARNIER et Françoise FABIN, sont issus au moins 8 enfants : 4 filles – 4 garçons, dont on retrouve leurs mariages à RIGNY, ou aux environs. Mais les naissances ne figurent pas en cette paroisse.

Parmi les 4 garçons, on retient Nicolas, né vers 1716 et décédé le 1^{er} germinal an XI à SAUVIGNY, ou il est salpêtrier.

Le 1^{er} janvier 1743, il épouse dans ce village Françoise Thérèse PROUVOYEUR ou POURVOYEUR, qui décède le 30 mars 1750 âgée de 36 ans, après avoir mis au monde, au moins 6 enfants : 2 morts en bas âge, 3 filles et un garçon François, lequel sera le 1^{er} fondeur cité Nicolas, dit de RIGNY se marie à Catherine FOUQUET, le 16 mai 1752 à BARISEY au PLAIN (54). Elle était fille de Marc, maître salpêtrier, et de Barbe LABBÉ, et décéda dans les Vosges d'aujourd'hui, à AUTREVILLE le 20 février 1773. Du remariage, on a relevé 8

¹ Date figurant sur la stèle du monument de la famille de SAUVIGNY.

² Lettre de Mr Philippe TERRETTAZ de SAILLON – SUISSE.

enfants, dont 2 nés à MONT L'ETROIT – 1 à BARISEY au PLAIN – 2 à ALLAMPS (54) – 1 à RUPPES (88)....

4^{ème} génération

François, fils de Nicolas et Françoise Thérèse PROUVOYEUR est né le 13 avril 1748 à TRAVERON³. Il fut confirmé à St ELOPHE (88) le 17 avril 1763⁴. Décédé à SAUVIGNY le 5 octobre 1830. Il avait épousé le 20 avril 1779 à VOUTHON-HAUT (55), Marguerite THOMAS, née le 29 décembre 1756 (parrain et marraine : ses grands parents maternels Joseph MICHEL et Marguerite HANRIOT), fille de Joseph THOMAS et Marie Anne MICHEL. Elle meurt à SAUVIGNY le 6 décembre 1823.

François, donc 1^{er} fondateur du nom, fût élève des fondateurs François et Claude QUENTIN de GRAFFIGNY (52) et de Antoine HANRIOT d'OUTRANCOURT, familles auxquelles on dit qu'il est apparenté par sa femme. Fondateur ambulant, il travaille surtout pour la région MEUSE – MOSELLE – ARDENNE avec son demi frère Claude. Avec Martin MICHEL de ROMAIN sur MEUSE (52), il fonde en 1775 la grosse cloche de MONTIGNY les VAUCOULEURS (55). Avec Jean Nicolas CHEVRESSON et Pierre BOITEL, on le trouve à NEUVILLY en ARGONNE, tandis qu'en 1772, avec CHEVRESSON de LIFFOL LE GRAND, il est à MOURON sur AISNE (ARDENNE).

Il cessa son activité à la Révolution et devint maire de SAUVIGNY de 1803 jusqu'à sa mort en 1830.

5^{ème} génération

Claude FARNIER, fils de Nicolas et de Catherine FOUQUET, sa 2^{ème} épouse, née le 20 février 1753, à MONT L' ETROIT (54). Mort le 24 mai 1840 à ROMAGNE sous MONT FAUCON (55), y avait épousé en 1782⁵ (d'après le chanoine BOUR) Marie Catherine GAVARD décédée le 19 août 1807. Veuf, Claude se remarie le 3 février 1808 à NEUVILLY sur ARGONNE (55) à Élisabeth Marie Félicité BEAUGET, fille de Pierre et Anne GUISSQUIN et veuve de François ROSSIGNOL. Elle décède âgée de 66 ans le 24 novembre 1839.

Claude à travaillé avec son demi-frère François, d'où la signature "LES FARNIER". On lui doit 1 cloche de VARENNES en ARGONNE de 1793, où l'on y voit "un faisceau de piques surmonté du bonnet phrygien avec l'inscription/ Liberté-Égalité. Je suis le réveil des bons français pour la deffense (sic) de la liberté et de l'égalité". (Joseph Berthelé) Claude FARNIER avait son atelier fixe à ROMAGNE depuis 1789 (chanoine BOUR).

5^{ème} génération

Enfants de François et Marguerite THOMAS. J'en relève 12⁶ dont la naissance s'échelonne de 1780 à l'AN IX : 2 filles et 10 garçons ! Parmi eux, François Xavier, né le 14 ventôse AN III et Jean Baptiste Médard, né le 19 prairial AN IX, tous deux restés célibataires et employés dans une fonderie de cloches à St DENIS près de PARIS.

Le 8^{ème} enfant de la liste Claude Alexis, né le 31 mai 1793, est décédé le 2 septembre 1854 à MONT-DEVANT-SASSEY (55) du choléra. Il épousa le 12 septembre 1826 Henriette

³ Date donnée par Mr Pierre NICOLAS qui étudie les familles de SAUVIGNY et prépare un livre sur ce village.

⁴ Son nom figure avec celui de sa sœur Thérèse dans les registres de SAUVIGNY attestant du fait. Voir bulletin du Cercle Généalogique de Lorraine n°101 p 34. Les registres de St Elophe ne font pas mention des enfants confirmés appartenant aux autres paroisses.

⁵ Ni la table des mariages relevée par le Cercle Généalogique de la Meuse, ni les recherches faite par mes soins à Romagne, n'ont permis de retenir ce mariage.

⁶ La tradition familiale en donnerait 14, avec Philippe mort en 1813 à la Bataille de DRESDE. Je ne trouve ni la naissance, ni la transcription du décès. Quant à Joseph, né le 20 thermidor an 8, il est fils de Joseph et Anne Hette et non de François : c'est un neveu.

DESHAY, née en l'an VII et décédée le 30 juillet 1875-fille de Jean François et Catherine WILLERMIN.

Élève de son père et de son oncle, dont il sera le successeur, à ROMAGNE de 1822 à 1826, après avoir travaillé un temps avec le fondeur GIRARDIN de VERDUN. Du jour de son mariage en 1826, il transporte sa fonderie à MONT-DEVANT-SASSEY.

6^{ème} génération

De Claude Alexis et Henriette DESHAY, on relève 6 enfants, dont 1 fille et 2 garçons morts en bas âge. Des 3 garçons restant : Jean Baptiste, né le 9 mars 1833, marchand de nouveautés à SAUVIGNY, parti en AMÉRIQUE en 1873, où depuis on perd sa trace. L'ainé François Claude Adolphe, né le 5 octobre 1829 à MONT-dt-SASSEY y décède comme son père du choléra le 31 août 1854, à l'âge de 25 ans. Il avait épousé au village le 25 octobre 1849 Marie Victorine GRILLOT, fille de Jean Nicolas et de Louise PETIT, née le 23 décembre 1828 est décédée probablement après 1892.

Il fut élève et associé de son père. Bien qu'ayant un atelier à MONT dt SASSEY, il a fait des fontes sur place dans la région de LONGWY-LONGWYON et à la frontière du Luxembourg. Enfin le 3^{ème}, Jean Nicolas Gustave, né le 15 juillet 1835 et décédé le 1^{er} avril 1908, avril épousé, à BREUILLES sur MEUSE, le 20 janvier 1864, Caroline BULTEAUX 1842-1907, fille d'Antoine et de Catherine CHIBEAUX.

Aussi fondeur de cloches à MONT dt SASSEY, élève et collaborateur de son père et son successeur en 1854, après la mort de celui-ci. Il partagea la direction de la maison peu de temps avec sa mère, ainsi qu'avec le fondeur Jean Baptiste MALNUIT dit le "CHEVALIER MALNUIT" de BREVANNES (52) jusqu'en août 1855.

Après son mariage, il signait ses cloches FARNIER-BULTEAUX. Chez lui, fut employé le fondeur de cloches François CLAUSSE de 1870 à 1876, lequel avait fait son apprentissage chez le fondeur GOUSSEL à METZ et était resté 20 ans chez lui.

Il a fondu pour la cathédrale de VERDUN le 3^{ème} bourdon en 1874, d'un poids de 2.900 kgs, ainsi qu'une sonnerie de 17 cloches étalées de 1877 à 1899, qui est reconnue pour être un chef d'œuvre. En 1876, à l'exposition de REINS, il obtint la médaille d'argent pour la pose des grosses cloches sur coussinet à billes. La fonderie de MONT dt SASSEY a produit plus de 800 cloches et 400 timbres d'horloges.

7^{ème} génération

Enfants de François Claude Adolphe et de Marie Victorine GRILLOT : 4 enfants : 2 garçons fondeurs de cloches et 2 filles mortes en bas âge du choléra en 1854 comme leur père et leur grand père.

Le 1^{er} fils, Claude Adolphe Ferdinand, né le 10 mars 1849 à MONT dt SASSEY, est reconnu au mariage de ses parents. Il est décédé le 15 juillet 1924 à Robécourt, où il avait épousé le 21 janvier 1879 Marie Clémence Élixa GOUX 1859-1946, née à VITTEL, fille d'Eugène et Marie CHARLES.

Ferdinand a été élève de son oncle FARNIER-BULTEAUX. Il travaille quelque temps à PARIS chez le fondeur HILDEBRAND, puis en 1867, s'associe au fondeur de ROBÉCOURT Honoré PERRIN dit PERRIN-MARTIN, auquel il succède en 1873. L'année suivante il fait venir son frère Arthur et lui apprend le métier. En 1876, les deux frères rachètent la fonderie de cloche ROSIER-MARTIN de VRÉCOURT qu'ils transfèrent à ROBÉCOURT. En 1877, ils forment la raison sociale "FARNIER FRÈRES" qui durera jusqu'en 1894. La fonderie s'arrêtera en 1914 avec la grande guerre et rouvrira ses portes en 1919 avec Georges, le fils de Ferdinand.

Quant à Arthur, le 2^{ème} fils, né le 27 novembre 1852 à MONT dt SASSEY, décédé à DIJON le 21 mars 1909, il s'était marié à MANDRES sur VAIR (88) à Marie Constance VARY, née le 19 janvier 1857 de Joseph et Marie Rose LEMOINE.

Après son séjour à ROBÉCOURT jusqu'en 1893/94, il crée la fonderie St Bernard de DIJON, rue de JOUVENCE. En 1902, il s'associe à son fils Adolphe Ferdinand Édouard jusqu'en 1906. Puis il cède la fonderie de DIJON à son neveu Eugène qui ira s'établir à SARREBOURG alors annexée.

Des frères FARNIER, on peut citer 4 cloches pour MATTAINCOURT (88) en 1882. 5 cloches pour la cathédrale de FORT de France en MARTINIQUE 1894. Après la dissolution : 4 cloches pour l'église St Martin de DIÉ, 8 cloches pour St Christophe de BELFORT, pour St Maurice d'ÉPINAL, pour la basilique de DOMREMY, etc..

7^{ème} génération

Des 7 enfants de Jean Nicolas Gustave et Caroline BULTEAUX, on a relevé 1 garçon et 2 filles morts en bas âge, un adolescent mort à 17 ans. Restent 2 filles et 1 garçon fondeur de cloches Charles Alexandre, né le 21 août 1875 à MONT dt SASSEY. Il décèdera seulement quelques jours après la mort de son père le 6 avril 1908, et un an après celui de sa mère Caroline.

Collaborateur de son père depuis 1892, et son associé depuis 1895 jusqu'à sa mort en 1908. Charles s'était marié le 28 juin 1902 à Hermance Marie Eugénie PONCELET, qu'il laisse veuve avec 3 enfants en bas âge. À la mort de Charles FARNIER, Arthur de DIJON s'était engagé à continuer les affaires de la maison FARNIER-BULTEAUX et à apprendre gratuitement le métier à l'un des fils encore mineurs de Charles. Il semble qu'il n'en ait rien été. Toute activité de fonderie a cessé avec le décès des fondeurs et peu de temps après, tout le matériel était vendu.

8^{ème} génération

De Claude Adolphe Ferdinand et Marie Clémence GOUX, sont issus 3 enfants : 1 fille et 2 garçons. Ces derniers sont fondeurs comme leurs père, grand père, bisaïeul et trisaïeul, ce qui représente 5 générations de fondeurs sans discontinuer.

Le 1^{er} Adolphe Ferdinand Eugène, né le 9 juillet 1880 à ROBÉCOURT, mort le 6 mars 1967 à LANTAGES (AUBE), marié à PARIS le 24 juin 1919 à Rose Marie MUXATEL.

Ce dernier, depuis 1897 travaille à la fonderie de ROBÉCOURT avec son grand père. On lui doit le tracé des cloches de la sonnerie de la basilique de DOMREMY la même année. Puis il reprend la fonderie St Bernard de DIJON, de son oncle Arthur, et va s'établir pour peu de temps à SARREBOURG de 1906 à 1908.

Le 2^{ème} garçon, Ferdinand Joseph Georges, né le 5 décembre 1885 à ROBÉCOURT y décède le 2 février 1964, époux d'Yvonne NOEL 1898-1940. Il reprend la suite de son père à la fin de la guerre 14/18. Père de 6 enfants, il transformera et agrandira la fonderie qui produira pas moins de 5.321 cloches pour 1 poids de 1.350 tonnes de bronze.

THONVILLE (57) possède la plus grosse cloche fondue par ROBÉCOURT : 5.740 kgs, tandis que le bourdon de GÉRARMER, coulé en 1936 : 4.817 kgs est dit une des plus belle cloche sortie de cet atelier.

8^{ème} génération

D'Alexis Xavier Arthur et Marie Constance VARY, sont issus 3 enfants :

- 1) Adolphe Ferdinand Édouard, né le 25 décembre 1877 à ROBÉCOURT, décédé à DIJON, presque centenaire, le 12 février 1976, marié à VELARS sur OUCHE (21), à Jeanne Mathilde CHARPIOT.

Fondeur de cloches, d'abord avec son père, d'où la raison "FARNIER père et fils", puis en association avec son beau-frère, d'où la raison "FARNIER père fils et gendre", puis il tint seul la fonderie⁷ de VELARS sur OUCHE, à partir de 1907, sous la raison : "A notre Dame d'Étang"

- 2) Eugénie Henriette Léonie, née le 1^{er} novembre 1879, est décédée en 1891.
- 3) Marie Victorine, née le 15 février 1885 à ROBÉCOURT, épousa à DIJON le 25 novembre 1902, le fondeur Jean Baptiste Ferdinand MUTIN, né à Dijon le 2 août 1878. Elle décède à VEULEY sur OUCHE⁸ le 5 juin 1954, où son mari avait une fonderie de cloches. Celui-ci aussi fils de fondeur décède à VEULEY le 8 janvier 1956. »

De GENEALOGIE FONDEURS de CLOCHES ROBECOURT, par R. DOUCHE.
Document réalisé pour les 150 ans de la fonderie de Robécourt, le 26 juillet 1997

⁷ Il semble que la fonderie de Vélars ait fermé ses portes peu avant la 2^{ème} guerre mondiale. Dans les années 1930, le dernier fondeur s'était reconverti dans la fonte de pièces alu pour les motos TERROT. Mais il avait maintenu la fabrication de système d'électrification des cloches, système breveté, qui seront repris avec les installations en 1952 par Mr HAUBRY. Selon une publicité, 300 cloches auraient été fondues à Vélars en 1907 à 1909, malgré la Séparation Église-État. (Lettre de Mr Marcel PERRIN, auteur du livre VELARS/OUCHE du 14-1-1997). Atelier détruit aujourd'hui. Le couple aurait eu 2 filles, dont 1 au Canada.

⁸ Depuis des temps très anciens, VEUVEY a abrité des forges, puis des fonderies de boulets de canons. Recherches sur Dijon et Vevey dues à Mme PREVOT, que nous remercions ici.